

Union des Français de Sarre Statuts – Comité Directeur – Conseillers Régionaux	4
Le mot du Président	5
Ce n'est qu'un au revoir.....	6 – 7
Bonjour.....	8 – 9
Ordre du Mérite	11
Brèves notes de lecture.....	13
Fête du 14 Juillet.....	14 – 15
La Passion de l'Europe.....	17 – 18 – 19
Chronique de l'Ecole Française.....	21 – 22 – 23 – 24
Mot du Lycée Franco-Allemand.....	26 – 27
Université de la Sarre.....	29 – 30 – 31
Lancement de l'Université de la Grande Région.....	32 – 33
Association Française D'entraide en Sarre.....	34 – 35
Trentième anniversaire du « Schulverein ».....	36
Election de l' « Integrationsbeirat ».....	37
Cattenom.....	38 – 39
Pique-nique franco-sarrois.....	40
Quand je serai maman	41
Recette de cuisine du restaurant « Le Bouchon »	42
Recette de cuisine de Léa Linster.....	43
Poissons dans l'eau.....	44 – 45
Ah dites-moi des mots tendres	46
Treizièmes journées du film français	47
Le Carreau	48 – 49
Le Trésor des Barbares.....	51 – 52 – 53
Chronique de Shanghai.....	54

SOMMAIRE

UNION DES FRANÇAIS DE SARRE

Am Ludwigsplatz 6 – 66117 Saarbrücken
Tél.: 0681 – 52407 - Internet : www.u-f-s.eu

Extrait des Statuts

- Article 3 - § 1 : Peuvent être membres de l'Association les personnes en particulier de nationalité française, habitant en Sarre et dans la Grande Région.
§ 2 : Les personnes ayant quitté la Sarre ou la Grande Région et continuant à soutenir et promouvoir les buts de l'Association peuvent garder la qualité de membre.

Président d'Honneur: **Claude VILLEROY de GALHAU**
Vaudrevange, Hauptstrasse 67 - 66798 - Wallerfangen
Tél.: 06831-62807 - Courriel: cov@pc-h.net

Président : **Bernard CHALLAND**
Dieselstrasse 30 - 66763 - Dillingen
Tél.: 0172-6389290 - Courriel: ufs@challand.org

Vice-Présidente : **Christiane DÖHRING**
Gaußstrasse 17 - 66123 - Saarbrücken
Tél.: 0681-371518 - Courriel: christianedoehring@gmx.de

Trésorier : **Robert JUNG**
Hammelsberg 5 - 66706 - Perl
Tél.: 06867-386 - Courriel: cr.jung.perl@t-online.de

Cotisation annuelle : 25 € par retrait automatique,
par chèque à l'ordre de l'UFS ou par virement.

Banques :	BANK1SAAR – Saarbrücken	SOCIETE GENERALE – Forbach
Numéro de compte:	65 54 008	500 481 32
Bankleitzahl:	591 900 00	
IBAN:	DE35591900000006554008	FR 763000302451000500481132 08
BIC - SWIFT :	SABADE5S	SOGEFRPP

Commission Bulletin: Claude VILLEROY de GALHAU - Hélène SCHMITT
Frédéric ROCHETTE - Claude MEISSNER - Renate KARMANN
Frédérique GENTON - Christiane DÖHRING - Gérard CHALVET
Bernard CHALLAND

CONSEILLERS RÉGIONAUX :

Sarrebruck : **Elisabeth HAEFNER** - Akazienweg 24 - 66121 - Saarbrücken
Tél: 0681-817230 - Courriel: elisabeth-haefner@t-online.de
Sarrelouis : **Dominique MÜLLER** - Felsbergstrasse 22 - 66798 - Wallerfangen
Tél.: 06831-964929 - Courriel: nordomtrsl@web.de
St.Wendel : **Angèle DENIS** - In der Reichwies 2 - 66606 - St. Wendel
Tél: 06851-2493
Völklingen : **Paulette NEUHAUSS** - Parkhausweg 29 - 66333 - Völklingen
Tél: 06898-26169

LE MOT DU PRÉSIDENT

Chers amis,

Déjà deux années sont passées depuis que vous m'avez donné la lourde charge de remplacer notre ami Claude Villeroy à la tête de notre association. Vous m'avez renouvelé votre confiance au mois de juin et je vous en remercie.

Mes remerciements vont à tous ceux qui m'ont aidé et conseillé dans cette tâche.

Nous avons essayé cette année de donner un nouveau visage à notre bulletin. Je vous demande de nous donner votre opinion, que ce soit sur la forme ou sur le contenu.

N'hésitez pas à le faire, ce n'est que lorsque nous aurons des réactions, j'espère constructives, que nous pourrons nous améliorer encore.

Nous avons aussi réalisé un dépliant pour mieux nous faire connaître à l'extérieur. Ils sont à votre disposition au bureau de l'U.F.S. Venez les prendre ou contactez-moi, je vous en enverrai.

Nous devons les distribuer largement pour augmenter le nombre de nos membres français, francophones et francophiles afin de faire de notre organisation un organisme incontournable de l'expression de la culture française. En concertation avec le Consulat Général, l'Institut Français et les autres organisations françaises ou franco-allemandes de la Sarre et de la Grande Région, nous devons construire un pôle fort afin de pouvoir faire entendre notre voix, que ce soit à Paris ou dans la Grande Région. Nous nous devons d'être actifs et vigilants pour nous mêmes, et aussi pour les générations futures.

A cette époque de la mondialisation et devant les crises internationales, il est important que nous ayons une association forte et responsable, qui puisse aussi, si le besoin s'en faisait sentir, être présente partout où cela serait nécessaire, et surtout former un bloc uni permettant aussi de mieux se comprendre, et de s'aider le cas échéant.

Je vous souhaite à tous ainsi qu'à vos proches de joyeuses fêtes de fin d'année.

Bernard CHALLAND

CE N'EST QU'UN AU REVOIR

Chers amis, chers compatriotes,

Le temps est venu de prendre congé de vous et de vous dire mes sentiments au moment de mon prochain départ.

Notre Fête Nationale eût été une occasion pour cela, mais vous avez tous compris qu'il m'importait à ce moment de prendre congé de mon pays hôte et de ses habitants, qui m'ont si bien reçu pendant trois ans.

Aujourd'hui, c'est à vous que je m'adresse en particulier. Je voudrais vous redire mes regrets de ne pas avoir pu vous offrir un service de proximité suffisant pour pallier la fermeture de nos guichets consulaires en 2005.

Mon équipe et moi-même avons essayé de faire de notre mieux, mais l'étroitesse de nos locaux et le personnel réduit dont nous disposons ne nous ont pas permis d'assurer à 100% ce service résiduel. J'en ai éprouvé une certaine frustration, car à travers des contacts plus nombreux au consulat nous aurions pu nouer des liens encore plus étroits.

C'est finalement avec quelques-uns de vous que j'ai établi un partenariat, et pourquoi ne pas le dire, des relations d'amitié.

Le partenariat amical vaut surtout pour Odile Villeroy de Galhau, qui en dépit d'un mandat plus qu'achevé, a pris sur elle d'assurer la période transitoire jusqu'à la désignation d'un nouveau consul honoraire à Sarrelouis.

Merci de tout cœur, Odile, pour ce travail très remarquable que personne d'autre que vous, et surtout pas votre serviteur, n'aurait pu accomplir au cours de ces deux années. Claude est évidemment inclus dans ces remerciements pour ses bons conseils, toujours sensés car fondés sur une longue expérience de la Sarre, ainsi que Robert Jung, autre pilier précieux et fidèle.

Merci Robert de m'avoir fait découvrir le Nord du Land et à travers lui, une toute autre Sarre.

Mais vous me permettrez de m'adresser tout particulièrement à Bernard Challand, votre président qui m'a aidé sans faille et sans relâche dans l'activité du poste. Mesurant nos manques cruels de moyens, il nous a, en toute discrétion et sans faire de bruit, donné d'innombrables « coups de main » qui nous ont facilité le travail.

Je voudrais lui rendre un hommage particulier à l'occasion de ces adieux et lui dire surtout un immense merci pour son concours dans l'organisation de notre Fête Nationale où il a été des nôtres du petit matin jusqu'à tard dans la soirée. Merci Bernard pour ce geste d'amitié, un des nombreux que j'ai reçus et que je n'oublierai pas.

Il me reste à vous remercier tous pour votre écoute, pour l'accueil que j'ai reçu à Sarrebruck et pour la compréhension dont vous avez fait preuve dans cette phase de restructuration que nous avons connue.

Je reviendrai en Sarre de temps à autre, puisque je me sens chez moi ici, un pied en France, un pied en Allemagne, posture qui m'est familière. Je me réjouirai de vous revoir alors et vous souhaite en attendant santé, bonheur et succès dans vos familles et votre travail.

Au revoir

Jean-Georges MANDON - Consul Général de France en Sarre - Août 2008

CHERS AMIS DE L'UNION DES FRANÇAIS DE SARRE,

C'est avec joie que je prends la plume après mon ami et collègue Jean-Georges MANDON, pour vous saluer dans ce bulletin, après lui avoir succédé en tant que Consul Général en Sarre.

Comme vous le savez, le Consulat Général de France en Sarre a subi, il y a trois ans une importante métamorphose. Pour beaucoup, il s'agissait là d'un premier pas vers la disparition.

Or, comme Jean-Georges MANDON a eu à cœur de le montrer et de le démontrer, rien n'était plus erroné. Je m'inscrirai, bien entendu dans cette ligne, confirmant ainsi la réflexion entreprise au sein de notre ministère, où, après un temps d'hésitation, on est à présent plus que jamais persuadé du bien-fondé et de la nécessité de l'existence des Consulats généraux dits d'influence.

De fait, le monde, l'Europe en particulier, a changé et il n'est plus nécessaire que tous les Consulats voire les Ambassades assurent partout les mêmes fonctions, surtout lorsqu'ils sont distants parfois de cent kilomètres ou à peine plus et situés, qui plus est, à une petite distance de la frontière française. Il n'en demeure pas moins qu'une présence diplomatique reste toujours aussi nécessaire pour assurer des fonctions d'observation, essentielles dans un pays à structure fédérale tel que l'Allemagne, mais aussi de relation, au sens le plus large du terme, enfin de représentation de notre pays dans les domaines culturel, économique et social.

C'est dans ces trois domaines que je souhaite être actif, notamment par l'intermédiaire de l'Institut d'Etudes françaises, du Club des Affaires et des nombreuses associations qui m'ont fait l'honneur de m'associer à leurs travaux. C'est à dessein que je parle d'honneur. En effet, c'est à vous, à votre engagement désintéressé, au sacrifice de votre temps que je veux ici rendre hommage.

On s'est émerveillé, il y a peu, que les Etats-Unis d'Amérique élisent un Président membre d'une minorité ethnique. C'est là le témoignage de la vitalité et de l'ouverture d'une société prête à évoluer et à se transformer et qui l'a fait sans cesse en un peu plus de deux siècles d'existence.

Eh bien, cette société en mouvement perpétuel a toujours su valoriser l'engagement individuel, le bénévolat. A cet égard, vous êtes exemplaires et montrez par votre engagement que le bénévolat et l'engagement social ont encore un sens en Europe également, dans cette Europe de vieille culture et d'identités aujourd'hui multiples.

Mais revenons à la Sarre, « le plus beau des Länder », comme le répètent à l'envi les médias sarrois. Je suis heureux d'y servir, parce que j'en apprécie la spontanéité, les beaux paysages, la bonne cuisine, « si française » diraient d'aucuns, mais aussi et plus sérieusement l'énergie qu'elle a apportée à se restructurer, à s'adapter à une donne industrielle et environnementale nouvelle, à devenir, enfin, plus attrayante. On parle à présent de la Sarre comme destination touristique, ce qui eût été impensable il y a quinze ans encore.

C'est dans ce Land et sa capitale, située par la grâce du TGV/ICE à un peu moins de deux heures de Paris, que j'ai le plaisir de servir aujourd'hui, après une carrière diplomatique qui m'a mené de l'Arctique au désert du Négev, en passant par la ville de la petite sirène d'Andersen et les lacs et les forêts finlandais. Cette nomination est pour moi, comme beaucoup parmi vous le savent, un retour aux sources, puisque, né à Luxembourg, j'ai passé mon enfance et ma jeunesse à Thionville et qu'un de mes grands-pères avait passé les siennes à Waldwisse, à quelques kilomètres à peine de Merzig.

Cette nouvelle étape de ma vie dans une région qui m'est proche, je suis heureux de la vivre avec vous, sachant à l'avenir pouvoir bénéficier de votre aide, comme j'ai pu, dès mon arrivée, apprécier votre accueil.

Philippe CERF - Consul Général de France en Sarre - Septembre 2008

Le 22 mai dernier notre ami **Jean-Marie Fèvre** a été fait chevalier de l'Ordre du Mérite.

Voici quelques extraits des mots prononcés à cette occasion par son « décorateur » **Claude Villeroy de Galhau**.

Cher Monsieur Fèvre ou plutôt, cher Jean-Marie,

Vous êtes né au milieu des années 50, dans la poétique localité champenoise de Villeneuve l'Archevêque située entre Sens et Troyes. De cette terre féconde et riche d'histoire, vous allez tirer le meilleur pour devenir d'abord un brillant élève, couronné par un baccalauréat obtenu avec la mention Bien. Ensuite votre cursus d'étudiant vous verra réussir successivement des maîtrises en Sciences Economiques et en enseignement de l'allemand à Reims. Vous fréquentez alors le collège d'Europe à Bruges où vous obtenez un diplôme des Hautes Etudes Européennes. Muni de ces divers bagages, vous venez alors exercer vos talents en Allemagne. Vous y entrez dans la vie professionnelle, tout en menant de pair de nouvelles études couronnées par un brevet d'interprète et de traducteur à Düsseldorf et surtout par un doctorat en Sciences Economiques et Sociales obtenu à l'université d'Aix la Chapelle, avec la mention « Cum Laude »...

Sans entrer dans tous les détails de vos fonctions successives, il me suffira d'en évoquer les principales étapes: professeur de français à Düsseldorf puis à Aix la Chapelle, vous partez ensuite pour la Pologne comme conseiller pédagogique à l'Ambassade de France. Vous revenez, en tant qu'attaché linguistique à Hambourg avant de venir en avril 2000 installer vos pénates à Grosbliederstroff. C'est depuis cette base que depuis 8 ans déjà, le plus long bail de votre carrière, vous dispensez votre savoir notamment comme Maître de Conférences en Sciences de Gestion à l'Université de Metz sur ce site de l'IUT de Sarreguemines qui nous accueille.

Les diverses étapes de votre vie, au delà d'une large vision du monde et d'une foi profonde en Dieu, en l'homme et en l'Europe vous ont aussi permis de cultiver votre don évident des langues. C'est ainsi que vous parlez couramment l'allemand, le néerlandais, le polonais, l'anglais et l'espagnol. Il paraît qu'il s'y ajoute aussi des notions de danois voire même des bribes de mandarin acquises au contact des étudiants chinois que vous pilotez depuis 2 ans dans cet IUT de Sarreguemines. Alors permettez-moi de vous dire simplement: «Chapeau le polyglotte».

Chapeau aussi à l'enseignant, au conférencier, à l'écrivain, tous ces rôles que vous assurez avec bonheur et enthousiasme. Impossible de citer ici toutes vos interventions lors de nombreux colloques ou conférences en Europe voire transatlantiques, dans vos rôles favoris de formateur et d'expert en management notamment. Enfin, au chapitre de vos nombreuses publications j'en retiendrai surtout deux qui je le sais vous tiennent très à cœur, il s'agit d'une part de votre manuel de Gestion interculturelle et par ailleurs de cet ouvrage sur votre séjour polonais intitulé: « Rencontre avec l'Aigle Blanc ».

Cher Jean-Marie, vous avez dit récemment et je vous cite: « On apprend avec la tête, avec le cœur et avec les autres. » Il me semble qu'en quelques mots ceci dépeint bien vos qualités de curiosité intellectuelle, de sensibilité et d'altruisme. Déjà, il y a près de 8 ans, en novembre 2000, la République Fédérale avait reconnu vos multiples actions au service de la coopération franco-allemande, en vous nommant Chevalier de son Ordre de Mérite. Aujourd'hui c'est au tour de la République Française et par mon intermédiaire de vous honorer de cette distinction nationale dont je vais maintenant vous décorer.

BRÈVES NOTES DE LECTURE

***Pandore au Congo* d'Albert Sánchez Piñol**

Traduit du catalan par Marianne Million

Actes Sud, 2007

1914, Londres. Thommy Thomson, nègre d'un écrivain populaire, accepte l'offre d'un avocat : écrire, afin de le défendre, l'histoire de son client Marcus Garvey, gitan condamné à mort pour avoir assassiné dans la jungle congolaise deux gentilshommes.

L'auteur, anthropologue catalan, tout en décrivant la société anglaise du début du vingtième siècle, nous entraîne par ce récit dans une expédition épique à la suite de chercheurs d'or, mais aussi au cœur de la guerre. Le roman est une critique du colonialisme reposant sur une étude de la nature humaine.

Il propose une réflexion sur l'Histoire et la façon de la présenter, et sur la démarche littéraire et le pouvoir de la fiction.

Albert Sánchez Piñol, grand narrateur, fait partager magistralement au lecteur son imaginaire et son univers intellectuel.

Hélène CARL-DELAHAYE

FETE DU 14 JUILLET 2008

Pour la première fois de son histoire en Sarre, la fête du 14 juillet s'est déroulée cette année dans le cadre magnifique de la «Villa Europa » à Sarrebruck.

Cette splendide demeure, au cœur d'un parc dominant la ville, a fait l'objet de travaux importants financés par le Land de Sarre. Elle abrite désormais diverses institutions comme l'Université Franco-Allemande ou l'Institut d'Etudes Françaises dans des locaux fonctionnels, modernisés et embellis.

C'est donc dans ce cadre prestigieux et dans la douceur d'un bel après-midi de juillet que s'est déroulée cette cérémonie du très républicain « Bastille Day » comme le nomment les Anglo-Saxons.

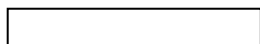
Après avoir été accueillis dans la belle rotonde de la villa, où étaient exposées quelques œuvres picturales de Madame Martine Wolff, les nombreux invités gagnaient ensuite le jardin où allait se dérouler la fête.

Depuis la terrasse, notre Consul Général Monsieur Mandon, puis Monsieur Jacobi Ministre des Finances du Land devaient successivement prendre la parole, le premier en guise d'au-revoir avant de gagner son nouveau poste à Wellington en Nouvelle Zélande, le second pour transmettre le message d'amitié franco-allemande de la part de son Président Peter Müller. Et puis, un peu en retrait de ces deux personnalités, les quelque 500 invités ont pu apercevoir pour leur première apparition officielle en public, Monsieur. Philippe Cerf successeur désigné de Monsieur Mandon et Madame Valérie Deshoullières, prochaine directrice de notre Institut d'Etudes Françaises, rapatrié à Sarrebruck.

Après qu'aient retenti nos deux hymnes nationaux et l'hymne à la joie, la fête a pu se dérouler en toute convivialité, pour un public heureux de festoyer au gré des rencontres et des échanges.

Un 14 juillet réussi, un brin de nostalgie en raison du départ de Monsieur Mandon, le bonheur de savoir qu'un homme issu de la Grande Région allait lui succéder.

La soirée fut belle à la Villa Europa.



LA PASSION DE L'EUROPE

Peut-être que la seule façon de neutraliser le pouvoir légal des frontières, c'est de se sentir et de se mettre toujours de l'autre côté.

Claudio Magris, *Microcosmes*, 1997

Le 12 juin dernier, j'ai appris ma nomination comme Professeur à l'Université de la Sarre et comme Directrice de l'Institut d'Études françaises de Sarrebruck. Ma joie fut grande pour plusieurs raisons. D'abord, parce que cette ville, je l'ai aimée profondément, dès que je l'ai découverte au mois de février. Ses corbeaux croassant dans une lumière boisée et ses arbres, justement, visibles de partout. Sa situation frontalière, autant dire privilégiée, car enrichie des horizons de la Lorraine et du Luxembourg. Sa vie musicale intense : un opéra dynamique, une Hochschule réputée, une radio connue de tous les mélomanes français... et tant de mesures d'œuvres pour piano entendues, en une seule promenade, par les fenêtres ouvertes de quelques maisons.

Le vieux cimetière de St. Johann, parc romantique où courent les écureuils et repose Willi Graf, leader de la résistance étudiante contre le nazisme. Sa discontinuité architecturale : des enclaves historiques, classiques pour la plupart, préservées et des zones reconstruites, parfois un peu vite, après les destructions que l'on sait. J'ai beaucoup pensé, en arpentant Sarrebruck, à la ville normande de Caen, où j'ai fait une partie de mes études de Lettres, avant de "monter", comme on dit chez nous, à Paris.

Mon itinéraire ressemblerait assez à celui de Jacques-Pierre Amette (Prix Goncourt 2003). Il a grandi à Caen, moi aussi, en partie. Il a aimé l'Allemagne, sa philosophie, sa littérature, moi aussi. Il a beaucoup médité, en particulier, sur les destins tragiques d'Hölderlin et d'Ingeborg Bachmann, comparse de Günter Grass, moi aussi.

C'est la raison pour laquelle je voudrais l'inviter dès que possible à l'Institut d'Études françaises, afin qu'il nous décrive et nous raconte son Allemagne. La mienne est, malgré notre différence d'âge, aussi ancienne que la sienne. Je ne parle pas seulement de nos références littéraires. J'ai choisi l'allemand comme première langue au collège pour affirmer ma singularité : l'anglais avait alors la préférence des élèves... Une mauvaise raison, je vous l'accorde.

Ce choix m'a d'abord protégée de la curiosité de ma mère qui voulait percer le secret de mon journal intime : je le rédigeais, maladroitement bien sûr, en allemand, afin qu'elle ne puisse le lire. Et puis les choses s'enchaînent de manière exponentielle : seule élève (ou presque) en allemand ("première langue"), me voici bientôt sollicitée par le Conseil municipal de Dives-sur-mer, une modeste bourgade au profil ouvrier, prise en étau entre deux stations balnéaires : Houlgate et Cabourg (oui, le lieu proustien par excellence, la capitale de la mémoire affective).

Je visite donc au pas de course feu l'Allemagne de l'Est et traduis comme je puis aux élus de ma ville les commentaires des guides lors de nos visites "politico-sociales" : crèches et usines modèles, à foison. Il s'en passera des choses dans ce contexte singulier...

Je reprends le fil de mon histoire, beaucoup plus tard, lors de mon inscription en thèse, à la Sorbonne, pour comparer, sacrée gageure, Robert Musil - dont le siège de l'Association est situé dans l'Université que j'intègre aujourd'hui - à Paul Claudel et Julio Cortázar. Ce dernier devait écrire, en 1963, un bien curieux roman, *Marelle*, organisé comme suit :

- De ce côté-ci : le côté parisien et, en l'occurrence, plutôt surréaliste.
- De l'autre côté : le côté portègne ou de Buenos-Aires, si vous préférez, rempli d'airs de tango.
- De tous les côtés où l'Europe coule à flots.

L'auteur argentin, non encore naturalisé français (il le sera en 1981), y brasse tous les noms et toutes les impulsions qui constituèrent la pensée européenne, présentée ici comme effervescente et paradoxale. Le mot-clé de mes orientations, de mes publications et de mes projets est lâché :

paradoxe. Celui d'une femme qui enseigne et qui crée : sous le nom de Sophie Khan, je publie de la poésie et des romans. D'un continent ouvert, capable du pire mais aussi de l'esprit critique susceptible de le condamner. J'ai la Passion de l'Europe, car il me semble que cette civilisation de la curiosité se caractérise essentiellement par le regard sans complaisance qu'elle sait aussi se jeter. Depuis Montaigne et sa condamnation des violences accompagnant la conquête de l'Amérique, "l'esprit européen" a montré qu'il savait battre sa coulpe, jusqu'au masochisme moralisateur, parfois. Souvenons-nous de Sartre...

L'Europe, à l'instar de Romain Gary dont je présenterai l'œuvre attachante à mes étudiants cette année, je la crois à la fois mythique et réelle. Ambivalente comme la jeune fille ravie par Zeus, mué en taureau pour l'occasion. Il y a longtemps... Blessée et consentante.

Enlevée et pleine de foi. Paradoxe, en effet, comme l'a montré Jacques Dewitte dans un ouvrage dont je recommande à tous la lecture : L'Exception européenne. Ces mérites qui nous distinguent (Michalon, 2008). L'Europe possède, comme Janus, deux visages : une face Las Casas et une face Pizarro. Je suis philosophe de formation et j'en vois les ratages. Je suis poète de vocation et j'en vois les potentialités. En un mot à prendre avec des pincettes : j'y crois. C'est cette foi que je m'efforcerai de faire partager aussi bien aux étudiants de l'Université de la Sarre qu'aux divers publics des manifestations que nous souhaitons organiser à l'Institut français.

Sous prétexte d'ouvrir les portes de la culture et de la civilisation françaises, c'est bien l'esprit européen et son intrinsèque ambivalence que j'aimerais faire aimer, en effet. Tous les registres seront représentés, on s'en doute, car l'Europe se pense au pluriel : il y a mille Europe(s), comme l'a montré Jacques Le Goff : celle des Lumières et celle des Romantiques, celle de Galilée et celle de Newton, celle du Congrès de Vienne et celle du Congrès de Berlin...

Écrivains, musiciens, plasticiens, historiens, sociologues, critiques et artistes, je les appelle tous à venir témoigner de « l'exception européenne ». De Belinda Cannone, fustigeant la bêtise du conformisme à la française, à Philippe Beaussant qui lorgne vers les ciels en trompe-l'œil de l'opéra baroque. De Stéphanie d'Oustrac, la Psyché des Arts florissants (dir. W. Christie), qui devrait être notre "Médée furieuse" pour une soirée, à Sophie Fournier, ultime élève de Régine Crespin, invitée pour une interprétation de La Voix humaine (Poulenc/Cocteau). Je suis heureuse d'arriver en Sarre.

Et je vous souhaite, à tous, la bienvenue dans mon monde, transfrontalier, évidemment, et même métissé... Que Madame Patricia Oster-Stierle, Vice-présidente de l'Université de la Sarre, et Monsieur le Consul général Mandon soient ici remerciés : ils se sont battus pour que ce poste existe. Je me battraï pour qu'il perdure.

Oui, qu'ils soient remerciés parce que ma vie, mon engagement cristallisent ici et maintenant, à Sarrebruck : en juillet 2005, j'organisai en effet la première université européenne d'été à la Bibliothèque nationale de France, pour la Société Française de Littérature Générale et Comparée dont j'étais alors Vice-présidente, chargée de la Recherche.

Une cinquantaine de participants - enseignants et doctorants de toute l'Europe - furent conviés à s'exprimer dans le cadre d'une réflexion sur "les imaginaires de la bibliothèque". Ce fut mon plus beau souvenir professionnel.

Je sais gré à Madame Patricia Oster-Stierle et à Monsieur le Consul général Mandon d'offrir de possibles prolongements à ce que je ne crains pas d'identifier comme une vocation. J'espère, par le présent témoignage, avoir rappelé à nos principaux auxiliaires en cette région (Messieurs Bernard Challand, Claude Villeroy de Galhau et Robert Jung, tous trois membres, piliers plutôt, de l'Union des Français de Sarre, laquelle m'offre aujourd'hui cette tribune) que notre créativité, qu'ils soient ici alertés, dépend aussi d'eux.

Valérie DESHOULIERES - Professeur à l'Université de la Sarre

Directrice de l'Institut d'Études françaises

CHRONIQUE DE L'ECOLE FRANÇAISE

Si nous avons souhaité écrire la Chronique de l'Ecole Française, c'est d'abord pour évoquer les circonstances dramatiques de sa naissance. Les fondateurs, des pionniers, ont dû agir dans l'urgence. Nous voulions aussi montrer qu'au cours de ces trente dernières années, les directeurs, professeurs et parents ont dû s'atteler à une tâche difficile pour réaliser cette école que nous connaissons aujourd'hui. Sans leur travail régulier, sans leur volonté, nous n'en serions pas là !

Cette brochure permet enfin de mieux mesurer les progrès accomplis puisque dans la deuxième partie du texte, nous avons dressé un portrait de l'établissement tel qu'il se présente maintenant: une école toujours soucieuse de s'adapter aux besoins actuels des familles et qui possède un profil unique dans la Grande Région.

Elèves, professeurs, parents, membres des Comités, d'hier et d'aujourd'hui, tous ont répondu présents pour témoigner... ce qui nous permet de dire une fois de plus que l'Ecole Française, c'est une grande famille !

Christiane DÖHRING

L'ECOLE FRANÇAISE DE SARREBRUCK ET DILLING VIENT D'AVOIR 30 ANS !

Chers lecteurs,

A l'initiative de Madame Christiane Döhning, l'Ecole Française de Sarrebruck et Dilling a publié en juin 2008 une chronique retraçant ses 30 premières années et présentant de manière attractive ses activités actuelles.

En effet, cette école primaire a bien changé. Même si grâce au personnel et à l'implication des parents, elle continue d'avoir beaucoup de succès et de dynamisme, nous avons pu nous rendre compte que le public n'en avait pas toujours une connaissance profonde. Certains persistent d'ailleurs à l'appeler « petite école », vieux souvenir du temps où elle n'avait pas d'existence légale indépendante et faisait partie du Lycée Maréchal Ney. A la demande de la rédaction, je vous laisse donc découvrir ces quelques éléments actuels, extraits du portrait qui est dressé dans la chronique. Surtout ne vous arrêtez pas à ces quelques lignes et tableaux, partez aussi à la découverte de la diversité et de la richesse des projets pédagogiques en visitant notre site internet www.efsd.de ou mieux encore procurez-vous un exemplaire de ce livre magnifique de 210 pages auprès de notre secrétaire Mme Oetzel : secretariat@efsd.de ou (0681) 626 24.

Les effectifs de l'école ont fortement augmenté pour arriver au niveau actuel d'environ 365 élèves pour 15 classes. Il s'agit d'un maximum dans les locaux actuels de Sarrebruck, qui ne permettent pas pour le moment de répondre à la demande émanant de familles non francophones souhaitant faire entrer leur enfant à l'EFSD dès la petite section de maternelle.

Nationalités et langues parlées dans le milieu familial

Lors de la conception du projet d'école 2007/2011, nous avons effectué une enquête auprès des familles pour connaître plus précisément l'environnement linguistique de nos élèves. Ces informations nous ont été très précieuses pour la mise en place des actions pédagogiques dans le domaine de la politique des langues. Elles mettent en évidence des aspects importants de l'école aujourd'hui.

Dans presque la moitié des foyers, à la fois le français et l'allemand sont pratiqués. Une minorité de familles est uniquement francophone (environ 15%), le nombre de familles uniquement germanophones est double (environ 30%). Une autre langue que le français ou l'allemand est parlée dans 13,5% des foyers.

Cette diversité linguistique constitue une richesse culturelle pour l'école et un atout pour nos élèves, qui très tôt sont confrontés aux apprentissages dans les deux langues. Tous les linguistes s'accordent à dire que les enfants comprennent mieux les caractéristiques d'une langue grâce aux comparaisons qu'ils peuvent faire avec l'autre. La diversité linguistique peut aussi être un défi à la fois pour les élèves et pour les enseignants lorsqu'une des deux langues n'est pas ou très peu pratiquée en dehors du temps scolaire. En coopération avec les familles à qui nous demandons de mettre leurs enfants le plus souvent possible en situation d'utilisation de la langue partenaire, l'école a mis en place au fil des années un dispositif pédagogique destiné à aider les élèves à être le plus à l'aise possible en français et en allemand : augmentation du nombre de périodes d'enseignement en allemand, enseignement de certaines matières en allemand, enseignement spécifique pour les non-germanophones et surtout enseignement en petits groupes.

Le caractère international et multilingue de l'établissement en fait une école primaire unique à Sarrebruck, mais typique du réseau de l'Agence pour l'Enseignement Français à l'Etranger, pour laquelle l'ouverture sur le milieu local est devenue un objectif prioritaire dans le monde entier.

La diminution de la présence française en Sarre et l'intérêt croissant des familles allemandes pour le système éducatif français et l'enseignement bilingue font que la proportion d'enfants français dans l'établissement est en diminution.

Une école en réseau avec un projet éducatif cohérent

Si l'école est unique à Sarrebruck, elle n'est pas isolée pour autant : grâce à la volonté de l'Agence pour l'Enseignement Français à l'Etranger, les établissements français hors de France travaillent ensemble à l'intérieur d'une zone géographique. La nôtre s'appelle Europe Centrale (Allemagne, Autriche, Suisse). Les retombées positives sont nombreuses : projet et actions pédagogiques communs, mutualisation des moyens de formation continue et organisation de stages en commun, rencontres entre enseignants et responsables d'établissement, visites régulières de l'Inspecteur de l'Education Nationale.... Notre école et donc les élèves bénéficient grandement de toutes ces actions. Même si notre participation impose parfois des trajets longs et fatigants, il est important que nous puissions travailler en concertation avec des établissements dont le « profil pédagogique » est semblable.

Une autre de nos priorités est le travail en partenariat avec le Lycée Franco-Allemand de Sarrebruck. L'année 2007/2008 a d'ailleurs marqué un nouveau départ dans ce domaine. L'arrivée des deux nouveaux responsables, Messieurs Bächle et Seitz, a permis un accroissement sensible du nombre d'actions communes comme par exemple notre participation à la rencontre des 3 Lycées Franco-Allemands (Buc, Fribourg et Sarrebruck) .

L'école n'est pas isolée en Sarre : sur le plan administratif, notre établissement est bien entendu en lien direct avec les autorités locales, qui l'apprécient et le soutiennent fortement, que ce soit financièrement ou par la mise à disposition de deux enseignants d'allemand. Cette reconnaissance a pris un caractère encore plus officiel en 2006 par l'attribution du statut d'Ergänzungsschule. Par ailleurs, la classe unique de Dilling continue d'être soutenue par la « Dillinger Hütte ».

Sur le plan pédagogique, l'école est ouverte sur le milieu local grâce à la place occupée par l'enseignement de l'allemand et à l'ouverture culturelle. Le projet d'école 2007-2011 reprend d'ailleurs les axes du projet commun de tous les établissements de la zone Europe Centrale :

- politique de suivi individualisé de l'élève
- accent mis sur la maîtrise du français et de l'allemand
- ouverture culturelle

Nous avons ajouté pour cette période de 3 ans :

- l'éducation à la citoyenneté
- l'éducation artistique

La communauté éducative de l'Ecole Française de Sarrebruck et Dilling peut être fière du travail accompli et se tourner avec confiance vers l'avenir. Il continuera d'être riche en projets pédagogiques et en évolutions positives grâce aussi au soutien de tous, en particulier des Français résidant en Sarre.

Philippe. AUBEL
Directeur EFSD

Mot du Lycée Franco-allemand

Avec ses 1008 élèves à la rentrée 2008, le Lycée Franco-Allemand continue de s'engager avec détermination sur la route de l'intégration. La première génération des lycéens ayant fait un parcours intégré depuis la seconde arrive au baccalauréat cette année.

Pour la première fois aussi, à cette rentrée, le niveau de 4ème est constitué de classes totalement intégrées : les élèves issus de la section allemande et de la section française se retrouvent au sein des mêmes classes ; ils se séparent pour rejoindre leur groupe de langue maternelle pour certains enseignements seulement (langue maternelle, langue partenaire, mathématiques, physique-chimie).

C'est donc progressivement qu'ils sont amenés à devenir suffisamment bilingues pour suivre n'importe quel enseignement dans la langue partenaire. L'expérience de ces trois années nous conforte dans la conviction que ce chemin est praticable par le grand nombre des lycéens motivés par l'apprentissage des langues et la connaissance d'une autre culture que celle dans laquelle ils sont nés.

Pour nous le bilinguisme n'est pas une fin en soi, mais la voie royale vers le multilinguisme et l'ouverture intellectuelle nécessaire à l'« honnête homme » de ce siècle, nécessaire pour que l'idée de citoyenneté européenne prenne sens. Réussir un bac scientifique au LFA signifie que l'élève a un profil scientifique, mais qu'il est en plus en mesure de mettre ses compétences en œuvre dans plusieurs langues et dans de nombreux pays.

L'ouverture intellectuelle se nourrit bien sûr d'abord d'un enseignement de qualité, mais aussi d'une multitude de propositions spécifiques adaptées au niveau où se situe la classe : la fréquentation quotidienne de l'autre culture, la participation à des échanges scolaires, les voyages à l'étranger, les activités sportives et culturelles.

L'année dernière par exemple ils ont eu l'occasion de vivre une expérience exceptionnelle de trois jours avec une troupe d'une cinquantaine de jeunes Américains, qui les ont initiés au spectacle et entraînés dans une expérience conviviale qui les aura marqués. D'autres, grâce à un concours de journaux scolaires, ont fait un séjour dans une école marocaine ; d'autres encore ont été jurés au festival de Cannes. Une opération Comenius entre le LFA, un lycée de Nantes, des lycées d'Irlande et de Hollande est en cours pour les deux prochaines années.

Les associations qui apportent leur soutien au fonctionnement du lycée ont été invitées à s'unir dans l'action pour une plus grande efficacité et sont sur le point de se réorganiser. Leur rôle à nos côtés est vital. Cette mobilisation de tous pour notre école s'est manifestée en particulier par l'engagement des parents sur tous les fronts, dont celui de la rénovation des salles de classe : en un an la totalité des 41 salles de classes ont été repeintes par les élèves et leurs parents, avec le concours très apprécié de la « Neue Arbeit Saar ». L'Etude prend en charge les élèves volontaires chaque après-midi jusqu'à 17h et remporte un franc succès avec ses 190 élèves inscrits.

Le « Regionalverband », conscient que le lycée est à l'étroit dans ses murs, est en passe de démarrer un chantier important : le sous-sol qui servait jusque là d'entrepôt au Centre d'Archéologie de Sarre va être réaménagé entièrement. Nous disposerons alors d'une nouvelle bibliothèque-médiathèque, d'une salle polyvalente très attendue, de nouvelles salles pour l'enseignement de la musique et pour l'Etude.

Quelle aventure passionnante pour tous que ce Lycée, en particulier pour nous deux, qui nous y engageons de tout notre cœur, côte à côte ! Nous savons pouvoir compter sur la communauté des Français de Sarre et sur tous nos amis sarrois pour poursuivre notre travail en toute confiance.

Hans BÄCHLE - Directeur L.F.D.

Jean Paul SEITZ - Proviseur L.F.D.

L'Université de la Sarre a fêté ses 60 ans cette année. Au cours d'une belle cérémonie et en souvenir de sa tradition franco-allemande, son ancienne plaque a été apposée :

UNIVERSITÄT DES SAARLANDES - UNIVERSITÉ DE LA SARRE.

Die Gründung einer Universität muss einer neuen Idee, einem neuen Ziel entsprechen. Es handelt sich darum diese Universität, an der Professoren und Studenten verschiedener Sprachen zusammenkommen werden, zum Werkzeug einer wahrhaft europäischen Gesinnung zu machen. Ich will mich bemühen, diesem Zweck zu dienen, einesteils in der Wahl der Professoren, welche den Ruf der Universität erhöhen sollen, andernteils in der Leitung all derer, die guten Willens in diesem Sine zu arbeiten wünschen, im Sinnen einer europäischen Zusammenarbeit. Neue Laboratorien sollen der Forschung zur Verfügung gestellt werden, weitere Professoren werden berufen. Die junge Universität des Saarlandes wird morgen Ihren Platz inmitten der alten Universitäten Europas einnehmen.

Rektor Prof.Dr.Jean BARRIOL

Une véritable profession de foi ! Le Ministre Président Peter Müller et l'Ambassadeur français en Allemagne, Bernard de Montferrand, sont venus pour inaugurer la nouvelle entrée. C'est dans une perspective européenne et bilingue, ainsi que dans le respect des traditions d'enseignement françaises et allemandes, que l'Université de la Sarre a ouvert ses portes en novembre 1948.

Premier établissement d'enseignement supérieur fondé en Allemagne Occidentale après la seconde guerre mondiale, elle a été créée en Sarre, partiellement autonome à cette époque, sous le patronage de la France et dans le cadre d'une union économique et monétaire, en tant que dépendance de l'Université de Nancy. Dès janvier 1946, des cours de perfectionnement pour les étudiants en médecine débutèrent au Centre Hospitalier Régional de Homburg.

Le 8 mars 1947, sous la tutelle de l'Université de Nancy, le « Centre Universitaire d'Etudes Supérieures de Homburg » ouvrait alors ses portes. La première cérémonie d'intronisation des étudiants eut lieu en 1948. Les facultés de droit et des lettres ainsi que l'« Institut des interprètes » s'installent dans l'ancienne Caserne « Bülow ». Le premier recteur était alors le Professeur Jean Barriol. L'Université de la Sarre est fière de cette histoire.

Dès son origine, elle se crée, avec l'Institut européen et le Centre juridique franco-allemand, une réputation internationale qu'elle renforcera encore avec le « Frankreichzentrum ».

Elle a le droit de délivrer des diplômes français de droit, de lettres modernes et d'allemand. Traditionnellement l'Université a quatre chaires occupées par des Français, en droit, en allemand et en lettres. Actuellement, on compte dix-neuf filières franco-allemandes à l'Université.

Afin de créer un lien étroit entre l'Institut Français et l'Université, le directeur de l'Institut d'Etudes Françaises à Sarrebruck a occupé pendant longtemps une chaire de littérature française à l'Université. Cette tradition s'était perdue.

En coopération avec le Consulat général et l'Ambassade de France l'Université de la Sarre a repris cette ancienne tradition et c'est ainsi que depuis le début du mois d'octobre, la nouvelle directrice de l'Institut d'études françaises, Valérie Deshoulières, y occupe la chaire de littérature française dans le contexte européen.

Grâce à l'association fondée pour soutenir l'Institut nous espérons qu'il va bientôt fleurir de nouveau. Il en fait déjà preuve par l'engagement de sa directrice et de son équipe dynamique dans le beau cadre de la Villa Europa.

Patricia OSTER-STIERLE

LANCEMENT DE L'UNIVERSITÉ DE LA GRANDE RÉGION

Table Ronde du WissenschaftsForum Saar du 5.11.2008.

Le 5 novembre 2008, au château de Sarrebruck, les Présidents et Recteurs des Universités de Sarre, Luxembourg, Metz, Nancy et Trèves se sont rencontrés, à l'initiative du **WissenschaftsForum Saar**¹, pour une table ronde animée par le Professeur Patricia Oster-Stierle, Vice-Présidente pour les questions européennes de l'Université de la Sarre. La table ronde a été l'occasion de présenter à un public intéressé les derniers développements de ce projet aussi innovant qu'ambitieux.

Ce projet, grâce aux orientations stratégiques élaborées à l'été 2007 par Monsieur Wolfgang Lorenz, Chef de Cabinet à la Présidence de l'Université de la Sarre, a fait en 2008 un saut qualitatif considérable. En effet, l'Union Européenne a décidé le 17 septembre dernier d'apporter au projet un soutien à hauteur de 6 millions d'Euros pour une période de trois ans. Quel est l'objectif prioritaire de ce projet ? Mettre en œuvre, au sein de la Grande Région, d'ici 2012, les fondements d'un espace universitaire commun. L'effet induit sera de créer un modèle au sens de la réforme du **processus de Bologne**, visant à harmoniser l'ensemble des cursus européens, à l'aide d'une structure unique Licence Master Doctorat.

Le projet prévoit de faciliter les études transfrontalières au sein de la Grande Région entre Sarre, Lorraine, Luxembourg, Wallonie et Rhénanie-Palatinat. La mobilité des étudiants à l'intérieur du réseau des universités membres sera soutenue. Par ailleurs, les diplômes seront délivrés avec le sceau de la Grande Région, un avantage considérable sur le marché du travail européen.

L'Université de la Grande Région donnera ainsi lieu à une coopération renforcée entre six universités, représentant cinq États Membres de l'Union Européenne : les universités de Sarrebruck, Luxembourg, Trèves, Liège, Metz et Nancy. Les coopérations porteront sur cinq thématiques communes: la gouvernance, la mobilité, l'éducation, la recherche et l'ouverture. Deux universités piloteront en binôme les travaux de chacun des modules :

Module « **Gouvernance** » Université de la Sarre et Université de Liège.

Module « **Mobilité** » Université du Luxembourg et Université Paul Verlaine de Metz.

Module « **Education** » Université Paul Verlaine de Metz et Université de la Sarre.

Module « **Recherche** » Nancy Université et Université du Luxembourg.

Module « **Ouverture** » Université de Liège et Nancy Université.

La première phase sera suivie d'une période de 6 mois, qui donnera lieu à une évaluation des travaux et résultats obtenus. Sur la base de cette expertise, la décision sera prise de poursuivre ou non la coopération.

« Au cours de la prochaine décennie, les établissements d'Enseignement supérieur seront en concurrence pour attirer les étudiants. En formant un « cluster » d'universités, on augmente considérablement les chances d'attirer ensemble les meilleurs, y compris les étudiants étrangers issus d'autres continents. » a déclaré Monsieur Volker Linneweber Président de l'Université de la Sarre, rejoint en cela par ses collègues, Monsieur François Laurent Président de Nancy Université, Monsieur Luc Johann Président de l'Université de Metz et Monsieur Rolf Tarrach, Recteur de l'Université du Luxembourg.

Comme l'a rappelé Monsieur Peter Schwenkmezger Président de l'Université de Trèves, également Président de la Charte de coopération, de nombreuses coopérations transfrontalières dans le domaine de l'Enseignement supérieur et de la Recherche ont déjà été mises en place au sein de la Grande Région. Elles constituent une base très solide de développement.

Ainsi, le moment semble idéalement venu de miser sur des actions de coopération renforcée plutôt que sur des stratégies de concurrence, afin de contribuer ensemble à l'attractivité de la Grande Région.

Madame Patricia Oster-Stierle, citant Victor Hugo qui déclarait « qu'il n'est rien au monde d'aussi puissant qu'une idée dont l'heure est venue » a précisé enfin qu'à la suite de la décision de soutien par l'Union Européenne en septembre 2008, deux réunions opérationnelles ont déjà eu lieu pour le lancement de l'UGR. L'une s'est tenue à l'Université de la Sarre et l'autre à l'Université de Liège.

Frédérique GENTON.
ASSOCIATION FRANÇAISE D'ENTRAIDE EN SARRE
Französische Hilfsvereinigung im Saarland e. V.

Le 23 octobre 1956 plusieurs personnalités de la société civile française en Sarre, en présence du Consul Général de France à Saarbrücken, ont porté notre association sur les fonts baptismaux ; l'enfant recevant le nom de « Bienfaisance ».

À l'époque l'idée même d'une représentation féminine –thème très en vogue de nos jours- pour la création d'une association dont la vie au quotidien sera tout naturellement confiée pour l'essentiel aux épouses, ne semble avoir effleuré personne.

Donc Messieurs : Pierre COUTURE, Louis HAAS, André JORDAN, Charles LEVY Pierre MAIRE, Philippe MORIZE, Gaston PICARD, Joseph ROHMER, Christian SAUERWEIN, Pierre SINGLE, Paul SITTER, Pierre TERSAC, Henry VILLEROY de GALHAU ont, avec l'autorisation bienveillante du Ministère du Gouvernement de la Sarre, constitué cette association dans le but de donner un support juridique et d'intensifier des activités d'ordre social. Nos anciens y retrouveront peut être les leurs.

Depuis beaucoup d'eau a coulé sous les ponts de la Sarre. La situation économique a évolué et surtout les idéaux Européens ont peu à peu remodelé notre environnement, modifiant sensiblement les conditions d'exercice et la mission de notre association, ceci expliquant sans doute la modification de son libellé dès 1995; la « bienfaisance » laissant place à l' « entraide ».

À ce jour les nationaux français bénéficient en Allemagne des mêmes droits que tout citoyen allemand et réciproquement. Toute aide récurrente supplémentaire serait donc une distorsion au principe européen d'égalité de traitement. Imaginer cependant dans la foulée que tous les problèmes des plus démunis d'entre nous sont suffisamment pris en charge serait bien optimiste. Les règles d'exercice d'une fonction sociale d'État sont fixées forfaitairement sans prendre en compte la situation concrète du nécessiteux, application stricte d'une de nos trois maximes : l'Égalité. Il faut aussi honnêtement admettre qu'une gestion centralisée et anonyme ne permettra jamais une personnalisation pour prendre la mesure de l'ampleur et de la complexité de chaque cas. Et puis il existe un large champ de besoins hors des difficultés et nécessités traitées par l'aide sociale d'État.

C'est justement le rôle que nous nous sommes dévolu, à l'intersection des systèmes et des pays. Nous assistons –conseil, soutien moral- et aidons –soutien administratif, aide matérielle voir financière pour la réalisation d'un projet vital- tous ceux qui « frappent à notre porte ». Ceci demande non seulement un intense travail mais aussi une approche fine libre de tout préjugé. De plus une réactivité maximum est indispensable. Pour cela nous avons été amenés à adopter une procédure décisionnelle adaptée à l'urgence ; les décisions sont prises au niveau du Comité Directeur, si nécessaire immédiatement, via Internet sur la base de rapports détaillés et de propositions concrètes.

Naturellement en fin d'année nos comptes et, dans le cas de tutelles non juridiquement ordonnées, nos activités sont soumis au rigoureux contrôle des « Commissaires aux comptes » mandatés par l'assemblée générale. Toutes ces explications austères n'ont pour but que de confirmer que notre statut d'association n'est pas synonyme d'amateurisme ou dilettantisme ; nous sommes très soucieux des fonds confiés à notre gestion par nos membres et amis.

En dehors des soutiens individuels nous nous obligeons aussi à agir sur un plan « général » lorsque nous sommes témoins d'anomalies ou de dysfonctionnement des systèmes.

Pour Noël il est d'usage d'offrir à des personnes âgées ou isolées ou en difficulté un repas festif. Elles sont alors entourées des membres fidèles et fortement engagés de notre association avec lesquels elles sont en contact tout au fil de l'année. Ce mercredi 10 décembre 2008 une équipe sous la direction de Marie-Anne WULKOW avait organisé une chaleureuse fête de Noël dans le Salon « Panorama » de l'hôtel « Am Triller ». Les personnalités ayant voulu apporter leur soutien par leur présence ont pu s'entretenir avec chacun des invités. Nous remercions très chaleureusement Monsieur le Consul Général Philippe CERF, Monsieur Claude VILLEROY de GALHAU Conseiller élu d'Allemagne à l'Assemblée des Français de l'Étranger ainsi que Monsieur Bernard CHALLAND Président de l'Union des Français de Sarre pour ce fort témoignage de leur solidarité.

Les festivités ont été ouvertes par la venue des enfants de la Classe de Danielle SCHEIDT (CE1) de l'École Française de Sarrebruck et Dilling. Après avoir avec gentillesse et entrain salué et conversé avec chacun de nos invités, les élèves ont interprété, sous la conduite de leur professeur de musique Stephan FEDERKEIL au piano, différents chants de Noël tant en français qu'en allemand mais aussi en espagnol et en anglais. L'enthousiasme et le plaisir de ces « petits » ont conquis l'assistance.

Après les traditionnels mots d'accueil et d'attention pour ceux qui pour des raisons de santé n'ont pu se joindre à nous, le repas –le ton donné- s'est déroulé dans la bonne humeur et la détente. L'accompagnement musical de Marietta a aussi contribué à cette ambiance familiale et chaleureuse. Après le Kaffee-Kuchen, ravis mais fatigués, les participants se sont, à regret, quittés en formulant le vœu de se retrouver l'année prochaine.

Francis MOCHEL
Président de l'AFDES

NB : Il suffit, à ceux qui envisagent d'adhérer à notre association (reconnue d'utilité publique) par simple solidarité voire avec l'envie d'une participation plus active, de nous adresser leur carte de visite ou de nous transmettre leurs coordonnées :

AFDES – Postfach 10 01 13 – 66001 – SAARBRÜCKEN – Répondeur : 0681 / 685 57 07

TRENTIEME ANNIVERSAIRE DU SCHULVEREIN DU LYCEE FRANCO-ALLEMAND

Sous le haut patronage de Monsieur Peter Jacobi Ministre des Finances, en présence de Monsieur Philippe Cerf Consul Général en Sarre et de Monsieur Claude Villeroy de Galhau Conseiller élu l'Assemblée des Français de l'Etranger, le Schulverein a fêté son trentième anniversaire.

Plus de 90 personnes invitées sont venues de France et d'Allemagne au Casino Am Staden. Monsieur Peter Jacobi et Monsieur Philippe Cerf ont précisé les activités du Schulverein concernant l'amitié franco-allemande. Des échanges se déroulèrent dans une atmosphère agréable et conviviale.

Martin Stark au piano et ses élèves "Brother and Sisters" étaient responsables du programme musical.

ELECTION DE L' « INTEGRATIONSBEIRAT » DES ETRANGERS DE SARREBRUCK

Créé en 1989, l' « Integrationsbeirat », qui jusqu'aux dernières élections se nommait « Ausländerbeirat », est élu tous les cinq ans pour représenter auprès de la municipalité de Sarrebruck les intérêts de ses habitants étrangers.

Ses 15 membres sont élus au scrutin proportionnel parmi plusieurs listes candidates. Ils siègent au sein du Conseil Municipal de la ville en compagnie de membres des partis politiques.

Son champ d'action est social, culturel, et politique. Il signale aux responsables politiques locaux les différents problèmes d'intégration ou de droit auxquels se heurtent les étrangers dans leur vie à Sarrebruck, et propose des mesures concrètes d'amélioration.

La liste francophone est traditionnellement présente au sein de l' « Integrationsbeirat ». En plus de la représentation des nombreux Français implantés en Sarre, elle est devenue un intermédiaire recherché pour d'autres communautés étrangères. Les femmes et les hommes qui constituent cette liste ont eux mêmes vécu les problèmes des étrangers francophones.

Nous vous encourageons à voter pour cette liste francophone à Sarrebruck, elle est une participation constructive et non démagogique aux débats nationaux entourant les droits des étrangers. Les Francophones qui seront élus, sauront faire profiter tous les étrangers de leurs contacts.

Vous arrivez en Sarre venant de France ou d'un pays francophone, vous avez plus de 18 ans, et vous résidez à Sarrebruck depuis plus de 6 mois? Vous pouvez voter le 29 mars 2009 pour désigner vos représentants à l' « Integrationsbeirat » de Sarrebruck!

Votre insertion dans la vie allemande pourrait, ou aurait pu être plus aisée.

Alors ne vous privez pas de cette possibilité de vous faire entendre des responsables de la ville!

Votre carte d'électeur vous est adressée par la municipalité. Soyez nombreux à venir voter. Vous avez également la possibilité de voter par courrier, sur demande aux services compétents, après réception de votre carte d'électeur qui, elle-même, sera accompagnée de toutes les explications concernant cette dernière démarche.

**Venez voter le 29 mars 2009 pour désigner vos représentants à
l' « Integrationsbeirat » de Sarrebruck.**

CATTENOM

Le 13 septembre 2008, l'Union des Français de Sarre a pu découvrir de l'intérieur la centrale nucléaire EDF de Cattenom. Accueillis par le Directeur du site, les visiteurs ont été guidés au sein d'une des 4 unités de production de la centrale.

Implantée sur la commune de Cattenom, dans le département de Moselle à une quarantaine de kilomètres de la ville de Metz, capitale régionale de la Lorraine, la centrale de Cattenom se situe au cœur d'une zone frontalière, à proximité du Luxembourg et de l'Allemagne.

C'est l'une des trois plus importantes centrales du Groupe EDF. Elle comporte 4 unités de production d'une puissance unitaire de 1300 MW, sur un site de 415 hectares. Elle produit chaque année près de 8 % de la production nationale d'EDF. En 2007, sa production a été de 37,2 milliards de kilowattheure d'une énergie sûre, compétitive et sans aucune émission de gaz à effet de serre. Depuis sa mise en service en 1986, elle a produit l'équivalent d'une année complète de la consommation française.

1500 intervenants assurent son fonctionnement : exploitation, maintenance, contrôles dans l'environnement, gestion des déchets, surveillance de la sûreté... Une cinquantaine de métiers sont représentés à la centrale de Cattenom.

La visite a permis d'entrer dans l'îlot nucléaire de l'unité de production n°2 et notamment dans le bâtiment où est installée la piscine de stockage du combustible (assemblages composés de « pastilles » d'uranium). Les visiteurs ont ensuite découvert la salle de commandes (d'où est piloté l'ensemble de l'installation par les opérateurs de conduite, 24 heures sur 24) et enfin la salle des machines, où se trouve le groupe turbo-alternateur qui, à une vitesse de 1500 tours/minute, produit l'électricité envoyée par les transformateurs sur le réseau très haute tension de 400 000 volts.

De l'atome à l'électricité : comment ça marche ?

Comme toutes les centrales thermiques, une centrale nucléaire génère de la vapeur pour faire tourner à grande vitesse un alternateur. La vapeur est obtenue en faisant chauffer de l'eau dans une chaudière (le réacteur nucléaire), qui utilise la chaleur dégagée par la fission de noyaux d'uranium.

L'uranium est un métal qui possède la particularité d'être constitué d'atomes très lourds, qui, en se brisant, dégagent de l'énergie sous forme de chaleur. Ce phénomène est la fission nucléaire. Lorsqu'un neutron se projette sur un atome d'uranium, le noyau en se cassant libère 2 ou 3 neutrons. Ceux-ci vont à leur tour frapper d'autres noyaux : c'est ce que l'on appelle la réaction en chaîne, qui dégage beaucoup de chaleur.

Principes de fonctionnement : 3 circuits indépendants

Le circuit primaire : circuit fermé, il extrait la chaleur produite à l'intérieur du cœur du réacteur par la réaction en chaîne, et la transmet au circuit secondaire grâce au générateur de vapeur.

Le circuit secondaire : échauffée dans les générateurs de vapeur, l'eau du circuit secondaire, transformée en vapeur, alimente les turbines qui entraînent l'alternateur. La vapeur est ensuite condensée et l'eau renvoyée aux générateurs de vapeur, dans la salle des machines. Grâce à l'alternateur, l'énergie mécanique est transformée en électricité puis envoyée sur le réseau électrique.

Le circuit de refroidissement : l'eau de ce troisième circuit, alimenté par la Moselle, refroidit le circuit secondaire à travers un condenseur ; l'eau du circuit de refroidissement est ensuite refroidie au contact de l'air dans un aéroréfrigérant.

Stéphane DUPRE-LA-TOUR

QUAND JE SERAI MAMAN...

Je serai maîtresse; à la maison, je joue souvent avec des élèves invisibles et j'adore corriger des dictées et écrire au tableau ! Mon mari aura les cheveux bruns et ne devra pas porter de boucle d'oreille. Je voudrais qu'il soit médecin, c'est un métier où on peut gagner pas mal d'argent et on fait du bien aux gens.

J'aimerais avoir deux enfants, une fille Jasmine et un garçon Lucas. Je serai gentille avec eux, mais quand même un peu autoritaire s'ils crient, s'ils ne se tiennent pas bien à table et s'ils ne travaillent pas bien à l'école; alors ils n'auront pas le droit de regarder la télé et d'aller sur l'ordinateur. Je voudrais qu'ils fassent beaucoup de sport pour rester minces, du tennis, de la gym et du cheval pour la fille et du foot et du karaté pour le garçon.

J'habiterai à côté de chez mes parents; comme ça ils pourront garder mes enfants de temps en temps. Je veux que ma maison soit propre, j'aime bien faire le ménage. Les enfants rangeront leur chambre. Nous avons deux chats et un chien. Notre voiture sera une Mégane Renault, qui est bien grande et qui a assez de place pour partir en vacances à Arcachon dans la maison de ma grand-mère. Tous les ans vers Noël, j'enverrai des habits aux enfants des pays pauvres.

Pauline MÜLLER

Elève de CE2 2007/2008

E.F.S.D.

A

Rehkeule auf einer Pfeffer-Johannisbeersauce und Apfelsemmelbrioche von Herrn Schauenburg

1 Rehkeule ausgelöst

Sauce:

Knochen von der Rehkeule

1 Sellerieknolle

4 Karotten

2 dicke Zwiebeln

0,7 Liter Weißwein

Salz, Sechuan-Pfeffer

0,5 Liter Johannisbeerlikör

Etwas Mondamin

Apfelsemmelbrioche:

Trockene Brötchen

2 Äpfel (feste Sorte)

4 Schalotten

0,5 Liter Sahne

3 Eigelbe

Thymian, Salz und Pfeffer

Butter zum Braten

Sauce:

Knochen braun anbraten, geputzte und groß geschnittene Zwiebeln, Karotten und Sellerie dazu geben sowie Salz und Sechuan-Pfeffer. Das Ganze noch eine Viertelstunde stark braten, mit Weißwein und einem halben Liter Wasser ablöschen, eine Stunde köcheln lassen.

Durch ein Sieb und Tuch passieren, auf ein Drittel reduzieren lassen, Crème de Cassis hinzufügen, zum Kochen bringen und mit Mondamin nach gewünschter Konsistenz binden.

Apfelsemmelbrioche:

Die Brötchen zerdrücken, mit der Sahne, den Eigelben, Salz und Pfeffer weich werden lassen, die klein gewürfelten Äpfel sowie Thymian beigegeben, gut vermischen.

Mit den Händen Galetten formen und in einer Pfanne mit Butter von beiden Seiten goldbraun anbraten.

Die Rehkeulenstücke salzen und pfeffern und von allen Seiten kurz anbraten.

Im vorgeheizten Backofen (180°) ca. eine Viertelstunde garen lassen.

Die Apfelsemmelbrioche 5 Min. vor Ende auch in den Backofen stellen.

Restaurant Am Staden 18 – 66121 Saarbrücken

Tel.: 0681/6852060 – Fax: 0681/6852061

Selle d'agneau en croûte de pommes de terre

« Bocuse d'or » de Madame Léa Linster

Recette pour 4 personnes

Agneau

800 g de pommes de terre
4 cl d'huile
2 cuillères à soupe de persil haché
400-500 g de selle d'agneau désossé
Sel marin fin
Poivre du moulin
50 g de chapelure

Sauce

1/2 l de jus d'agneau
1 branche de romarin
50 g de beurre froid
Sel marin fin

Agneau

Epluchez les pommes de terre, râpez-les avec une mandoline (coupe-légumes) en julienne et pressez les entre vos mains pour bien les sécher. Chauffez 2 cuillères à soupe d'huile dans une grande poêle antiadhésive. Etalez-y la moitié des pommes de terre en couche fine pour en faire une grande galette de 24 cm de diamètre. Faites-la dorer sur feu moyen d'un côté et glissez la sans la retourner sur un torchon.

Parsemez avec la moitié du persil haché. Répétez l'opération pour la deuxième galette.

Préchauffez le four à 220 °C (th. 7-8).

Coupez la selle d'agneau en deux pour obtenir deux morceaux égaux de 20 cm de longueur. Séchez bien les morceaux avec du papier absorbant, salez et poivrez. Roulez-les légèrement dans la chapelure. Posez chaque morceau sur une galette et enroulez-les dans la galette à l'aide du torchon. Fermez les bords de la galette et posez-les sur une grille.

Faites cuire les selles d'agneau au four chauffé 15 minutes.

Sauce

Faites réduire le jus d'agneau avec le romarin de moitié; enlever le romarin. Montez la sauce au beurre : pour cela, ajoutez le beurre en petites parcelles en donnant un léger mouvement de rotation au récipient. Vérifiez l'assaisonnement de la sauce.

Pour servir

Sortez les selles d'agneau du four et coupez-les en quatre morceaux.

Posez deux morceaux par personne sur une assiette chaude avec un peu de sauce.

Restaurant Lea Linster - 17 route de Luxembourg – L - 5752 Frisange
Tél.: +352/23668411 – Fax : +352/23676447 – www.lealinster.lu

POISSONS DANS L'EAU

Mes parrains, un couple entre deux âges, étaient voisins de palier de mes grands-parents parisiens. N'ayant pu avoir d'enfants, ils posèrent immédiatement leur candidature lorsqu'ils apprirent qu'un bébé allait naître bientôt. C'est ainsi qu'ils m'échurent. Ce fut pour eux et moi une sorte de parrainage de raison où chacun y trouvait son compte.

Ils ne venaient pas très souvent jusqu'à notre lointaine banlieue, mais ils apportaient chaque fois des cadeaux qui se répartissaient équitablement entre ma sœur et moi. Ma mère non plus n'était pas oubliée. Le parrain était grossiste en pommes de terre et son magasin-dépôt se trouvait juste derrière la Fontaine Saint-Michel. Pour nous, c'étaient des gens riches et leurs cadeaux, merveilleux à nos yeux d'enfants, avaient ce caractère inutile et joli que nous ne pouvions pas nous offrir.

Je jouissais totalement de leur visite. Pour une fois, ce n'était pas ma sœur aînée qui accaparait les premiers rôles. En tant que filleule, j'avais un droit de primauté sur le choix des cadeaux apportés. Par bonheur, ma décision tombait presque toujours à l'agrément de ma rivale. J'étais sensible aux couleurs, avec une préférence marquée pour le vert - ou le rouge, à défaut, alors que ma sœur, invariablement, optait pour le bleu.

Très avide d'affection, mais peu portée sur le lèche-pommes et les caresses, j'avais à ma disposition, le temps d'une visite, une sorte de couple de grands-parents de rechange qui me hissaient à tour de rôle sur leurs genoux. Déjà figés et gélifiés dans leurs habitudes, ils se lassaient avant moi de cet assemblage inconfortable et m'invitaient bientôt à aller jouer. Je me tenais pourtant très sage sur ce trône improvisé qui représentait une sorte de promotion sociale et affective. Sur les genoux de la marraine, mieux rembourrés, il fallait même que je partage l'espace avec son petit chien de manchon, qui ne la quittait guère. Il m'avait été recommandé de bien faire attention de ne pas coincer la bestiole ou lui déplaire. C'était donc moi qui étais coincée et qui subissais le regard torve d'une petite boule de poils blancs.

Plus tard, je me suis souvent demandé ce qui avait pu maintenir l'équilibre entre ces deux couples si différents: parents et parrains. Chacun s'était mis en habits de fête et, alors que mes parents «recevaient», nos visiteurs jouaient au Père Noël. Mais encore? D'un côté les cadeaux, et de l'autre, l'offre discrète d'une culture qui surpassait de loin celle de la pomme de terre. Ce fragile équilibre se rompit à la mort de Marraine. J'avais sept ou huit ans.

Mais revenons aux temps heureux des cadeaux. Un jour, ce devait être Pâques, on m'offrit une belle boîte rectangulaire où s'alignait en rangs serrés toute une population de petits poissons plats en chocolat noir et luisant. J'emportai mon butin pour aller l'admirer en paix dans un recoin de la maison. Manger cela? Pas question, trop dommage ! Comme chacun avait été pourvu en sucreries, je pouvais donc disposer des miennes à ma guise.

A la vente de charité de notre fête annuelle, j'avais découvert qu'on pouvait faire un jeu amusant avec des petits poissons. Une dame patronnesse avait versé dans une grande bassine d'eau toute une armada de poissons en celluloïd qui portaient un anneau en guise de nageoire dorsale. On échangeait quelques sous contre le droit de pêcher à la ligne. Avec le crochet qui pendait, il fallait harponner l'anneau d'un goujon et apporter la conquête à la dame qui vous remettait en échange quelque petit cadeau-surprise. Bien des fois le harponnage s'entêtait à ne pas vouloir fonctionner; alors la dame à la flottille de celluloïd avait le réflexe miséricordieux: tandis que la ligne tremblait d'énervement entre les mains de l'enfant cramponné, elle introduisait bien vite l'hameçon dans l'anneau dorsal, et hop! Un coup vers le haut, le poisson était pris et la récompense délivrée. Moi, je préférais regarder de tous mes yeux et ne rien gagner plutôt que de risquer l'humiliante solution de la miséricorde.

Avec mes poissons en chocolat j'allais tenter ma chance en solitude. S'ils ne mordaient pas, ce ne serait qu'une affaire entre eux et moi.

J'installai ma bassine au robinet de la courette, près de la niche du chien qui me servirait de badaud bénévole. Pour la ligne et le fil, le problème se corsait. Inutile d'y fixer un crochet fabriqué avec une épingle recourbée, mes poissons plats ne présentant point d'anneau. Je risquai un nœud coulant, le poisson étant sensé s'y laisser prendre comme au lasso dans l'eau.

La bassine remplie, j'y jetai d'un coup tout le contenu de ma boîte.... et tous les poissons, sans exception, se retrouvèrent au fond du récipient. Pas un seul ne daigna surnager. C'était du chocolat pur et dur en plaquettes. Quant à la ligne avec son fil en nœud coulant, elle s'entêtait à flotter en surface. Rien n'y fit : ni mon touillage frénétique à pleines manches qui ne parvint qu'à imprimer un léger mouvement giratoire dans la paresse pesante de mon banc de poissons, ni les essais fréquents, doigts engourdis par l'eau froide, d'introduire au moins une seule victime dans ce lasso impropre à l'usage.

Il fallut que je me rende à l'évidence : poisson ou pas poisson, le chocolat n'est bon qu'à être mangé. J'étais mes poissons à sécher sur une feuille de journal et les remis plus tard dans leur boîte. Leur belle couleur luisante avait disparu. Des traînées d'un rosé mat couraient à la surface, et sur les bords, ça tournait franchement au blanc. Mais qu'importe, puisque je n'appréciais guère le chocolat.

A la prochaine visite que nous rendirent les amies de ma mère, j'allai chercher ma boîte. C'était une occasion de faire profiter quelqu'un de mes chocolats. Lorsque je leur en proposai, ces dames s'extasièrent de ma générosité et s'apprêtaient à se choisir une douceur lorsque ma mère coupa l'élan : «N'y touchez pas, ce sont ces fameux poissons noyés dont je vous avais parlé» - Et toutes de s'esclaffer: «Ah non merci, ma petite chérie, tu es bien gentille, mais garde-les pour toi» - Il y eut autour de moi beaucoup de rires et de papotages, à ma grande stupeur.

Quelques jours plus tard, pour en finir, je descendis au jardin avec ma boîte et m'assis devant Pedro, notre chien de garde dont les yeux pétillaient déjà. Quel bonheur de voir que lui, au moins, savait attraper les poissons au vol, un par un, du premier jusqu'au dernier sans ligne ni hameçon, et avec, à chaque prise de butin, un clapet de babines des plus gratifiant!

DÈS LORS, JE SAVAIS À QUI PRODIGUER MES LARGESSES.

Claude MEISSNER

AH, DITES-MOI DES MOTS TENDRES

Chers amis bilingues, pour les mots d'amour, ne vous aventurez pas sur ce parquet glissant si vous n'avez pas, dans la langue du partenaire, des connaissances d'une solidité absolue.

Les avances d'un jeune Français seraient menacées de ridicule si, voulant flatter sa partenaire allemande en l'appelant «ma petite biche», il lui glissait dans le creux de l'oreille «meine kleine Hirschkuh».

Le monde animal est semé d'embûches!

«Ma puce», par exemple, expression française très courante, serait catastrophique en allemand, évoquant de graves carences d'hygiène. (Et Dieu sait combien nos chers voisins sont délicats sur ce thème!)

«Ma poule» = «Mein Huhn», image peu flatteuse en allemand, et tout à fait dépourvue de tendresse. En plus de ça, la signification scabreuse de «poule de luxe» connue de tous, rend l'usage de ce volatile très suspect.

«Mon petit lapin» = «Mein Häschen», est une expression valable dans les deux langues. Mais la traduction littérale de «lapin», c'est «Kaninchen», qui sous entend fatalement des prouesses sexuelles, tant au niveau du clapier qu'à l'étage supérieur. Mesdemoiselles, évitez impérativement cette expression qui pourrait être mal interprétée!

Pensez qu'un «chaud lapin» ne se mesure pas à la température de la tendresse.

«Mon trésor», «ma chérie», «mon amour», «mon cœur» sont des valeurs sûres et sans problèmes de traduction. Mais elles font vieux jeu! Si on veut conquérir, il faut prendre des risques et ne pas rester dans ses pantoufles.

Alors chaussons-nous et allons faire un petit tour au potager.

«Mon chou», employé indifféremment pour un garçon comme pour une fille, est un mot très doux qui appelle les caresses. «Mein Kohl» serait d'un ridicule consommé, «Mein Kohlkopf» encore pire. Cela vous a de ces relents de cuisine

Et pourtant, excusez-moi, laissez-moi rêver

Je revois en pensée cette photo de presse qui a fait le tour du monde:

Un géant débonnaire appelé Helmut KOHL, et la silhouette plus frêle et plus fragile de François MITTERRAND, tous deux immobiles, côte à côte et la main dans la main, symbolisant pour toujours l'amitié franco-allemande. Image émouvante....

Ah, ne sont-ils pas «chou» tous les deux? Ah oui, vraiment, ils sont «trognons»!

Claude MEISSNER

TREIZIEMES JOURNEES DU FILM FRANÇAIS KINOWERKSTATT DE ST.INGBERT, DU 6 AU 8 MARS 2009

Un réalisateur: **CLAUDE CHABROL**

Né à Paris en 1930.

Critique, acteur, scénariste, producteur de films.

Il participe au lancement de la Nouvelle Vague en 1957 ; il a réalisé plus de cinquante films.

PROJET: projection de cinq de ses films traitant de sujets variés.

L'IVRESSE DU POUVOIR

Vendredi 6 mars 2009 à 20 heures

Production réalisée en 2006

Isabelle Huppert dans le rôle de Madame le juge.

MADAME BOVARY

d'après le roman de Gustave Flaubert

Production réalisée en 1991

Isabelle Huppert dans le rôle d'Emma et Jean Yann dans celui du pharmacien.

Les trois autres films seront choisis probablement dans la liste suivante :

« **Le Boucher** » 1970, « **Les innocents aux mains sales** » 1974, « **Que la bête meure** » 1969,
« **Nada** » 1973, « **La fille coupée en deux** » 2007, « **Le sang des autres** » 1984.

Quand tous les problèmes de droit seront réglés, le programme pourra être définitif dans le courant du mois de janvier 2009.

Pour contacter le comité de préparation envoyez un courriel à

Kinowerkstatt@gmx.de

Objet: "13. Französische Filmtage"

ou par courrier postal à Kinowerkstatt, Pfarrgasse 49, 66386 St.Ingbert

Programme 2008 – 2009

FESTIVAL DE MUSIQUES NOMADES

06 et 07 février 2009

Mike Reinhardt, le Quartette Junior et les Samson - Dorado Schmitt Quartet

THEATRE

- Sous les visages -** 15 et 16 janvier 2009 - 20h00
Texte et mise en scène J. Bérès - Compagnie : Les Cambrioleurs
- La bonne âme du Se-Tchouan -** 28 et 29 janvier 2009 - 20h00 - surtitré en allemand
Pièce de Bertolt Brecht - Mise en scène A.M. Leclerc –
Compagnie : Théâtre du Jarnisy
- Mesure pour mesure -** 03 février 2009 - 20h00 - surtitré en allemand
Pièce de Shakespeare - Mise en scène J.Y. Ruf –
Compagnie : Le Chat Borgne Théâtre
- L'Héritier -** 05 et 06 mars 2009 - 20h00 –
en espagnol, surtitré en français et en allemand
Ecrit et mise en scène par J.Lorca
- Väter -** 13 mars 2009 - 20h00 - en allemand surtitré en français
Pièce de A. Hermanis avec O. Stokowski, G. Albonis, J. Baratsinskis
- Ma Famille -** du 03 au 16 mai 2009 - relâche du 08 au 10 mai
Pièce de C. Liscano – Compagnie : Le Septentrion
- Empire -** 12 et 13 juin 2009 - 20h00 –
En partenariat avec le festival Perspectives

DANSE

- Pork in Loop -** 26 février 2009 - 20h00
Chorégraphie K. van Issum – Compagnie : T.R.A.S.H.
- Ashes -** 21 avril 2009 - 20h00 - Chorégraphie K. Augutijnen

MARIONNETTES – MUSIQUE

- A notre insu -** 26 et 27 mars 2009 - 20h00 - Compagnie : Turak Théâtre
- Lettres d'amour de 0 à 10 -** 16 et 17 décembre 2008 - plusieurs horaires
De S. Morgenstern - Mise en scène C. Duchange –
Compagnie : l'Artifice
- Né -** 19, 20 et 21 janvier 2009 - plusieurs horaires
De D. Bouvet – Compagnie : Voix off
- Chair de Papillon -** 22 janvier 2009 - 20h00 / 23 janvier 2009 - 14h30
De D. Bouvet – Compagnie : Voix off
- Le Cheval de bleu -** Du 10 au 13 mars 2009 – Sarreguemines - De M. Cremer
- Pinocchio -** 01 avril 2009 - 15h00
02 avril 2009 - 14h30 + 20h00
03 avril 2009 - 14h30

Réservations à la billetterie du Carreau du lundi au vendredi de 14h00 à 18h00

Téléphone : +33-387846434 / info@carreau-forbach.com / www.carreau-forbach.com

LE „TRÉSOR DES BARBARES“ - À BLIESBRUCK-REINHEIM

Au cœur du parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim s'est tenue du 7 juin au 26 octobre 2008 l'étonnante exposition dite du « Trésor des Barbares ».

Attirés par ce titre prometteur et mystérieux, près de 30.000 visiteurs ont pu découvrir, au détour des vitrines et des reconstitutions, l'histoire de ce butin rassemblé par des pillards venus de Germanie, il y a plus de 17 siècles.

C'est en effet au printemps de l'an 260 de notre ère qu'une flotte romaine en embuscade sur le Rhin avait intercepté un groupe d'Alamans et de Francs au retour de leur expédition en Gaule. Au terme de longs trajets – de 2.000 à 3.000 kilomètres parfois – ceux-ci revenaient escortant de lourds chariots tirés par des chevaux et des bœufs chargés des trésors accumulés dans les villes, les fermes et les sanctuaires pillés.

On ne sait comment s'est déroulée la rencontre entre les Romains qui voulaient récupérer ce butin et les Barbares revenant de leur expédition guerrière. On peut imaginer diverses hypothèses quant à l'issue de cette confrontation armée et au sort réservé alors au trésor en question. Ce qui est certain c'est que celui-ci a été découvert dans un ancien méandre ensablé du Rhin à Neupotz, endroit situé entre Karlsruhe et Speyer. Les frères Kuhn, propriétaires de cette gravière, l'ont découvert entre 1967 et 1997.

Ce trésor est constitué de plus de 1.000 objets contenus dans quatre vastes chaudrons, le tout pesant plus de 700 kilos. Composé en majorité de pièces en fer et en bronze, mais aussi certaines en argent, il constitue le plus important ensemble métallique de l'Europe romaine, en dehors de l'Italie. Cet ensemble comprend de splendides éléments de vaisselle, d'armes et d'objets de cultes. Il témoigne de ce qui faisait la fierté quotidienne des Gallo-Romains, suscitant l'envie, voire la jalousie des tribus germaniques. Les frères Kuhn, après leur découverte et tout en restant propriétaires du trésor, l'ont prêté au musée d'Histoire du Palatinat à Speyer. Celui-ci l'accueillera définitivement au terme de l'exposition itinérante dont il a fait l'objet, à Bliesbruck en particulier.

C'est donc une belle histoire que vient de nous conter cette exposition du « Trésor des Barbares », celle d'un passé lointain qui ressurgit d'une gravière. Elle s'apparente ainsi à celle de Bliesbruck quand, il y a quelque 30 ans, Jean Schaub « inventa » ce site à la suite de découvertes dans des sablières le long de la Blies, de pièces et de poteries gallo-romaines, datant parfois de près de 2.000 ans. Au cours des trois décennies passées le site, avec le concours du Conseil Général de la Moselle qui en a acquis les terrains, a pu s'étendre et livrer ses secrets successifs.

Les fouilles menées chaque été sous la direction de Sophie Casadebag et sous la tutelle éclairée de Jean Paul Petit et Philippe Brunella, les archéologues respectivement directeur et directeur-adjoint du parc, font l'objet chaque mois d'octobre d'une réunion-résultats passionnante à laquelle sont conviés les amateurs éclairés que peut être chacun d'entre nous.

Après l'exposition de 2007 « De Pompéi à Bliesbruck-Reinheim - Vivre en Europe romaine » le parc a donc proposé cette année aux visiteurs le « Trésor des Barbares ». Pour l'an prochain, une nouvelle exposition est déjà programmée qui réservera, elle aussi, de belles surprises: des trésors datant de l'époque romaine au Moyen-âge, provenant de fouilles en Lorraine.

Mais point n'est besoin d'attendre cette manifestation pour visiter ce magnifique parc de Bliesbruck-Reinheim.

Celui-ci est ouvert à tous du 15 mars au 31 octobre et sur réservation pour des groupes.

Vous pourrez être les témoins de beaucoup de surprises, car il se passe en permanence des événements et des découvertes aussi bien dans, que sur la terre de - Bliesbruck-Reinheim - témoins de l'histoire des hommes d'il y a plus de 1700 ans, afin que par delà les siècles, la mémoire de ceux qui étaient nos ancêtres soit toujours présente dans notre monde contemporain.

Claude VILLEROY DE GAHLAU

CHRONIQUE DE SHANGHAI

Chers amis, j'ai oublié de dire à quel point certains sens sont sollicités à Shanghai.

A commencer par l'odorat pour le pire et le meilleur. Les odeurs sont aussi grouillantes que les rues, multiples, envahissantes, complexes et souvent peu agréables, voire nauséabondes. Celles des canalisations dont le système laisse grandement à désirer, aux remugles pas vraiment agressifs mais tenaces et douteux et qui envahissent les rues et parfois les immeubles. Celles des magasins d'alimentation, peu plaisantes, et puis celles des marchés couverts, une véritable puanteur. On est tellement pris à la gorge que le premier réflexe est de fuir, surtout le coin viandes et poissons. Et puis, on reste.

Sans adaptation, il n'y a ni découverte ni voyage. Mais qu'on est loin des parfums des marchés marocains où la senteur omniprésente du cumin et autres épices nous emmène au paradis!

Fumet divin cette fois, lorsqu'on nous présente au restaurant un plat inconnu. La métamorphose du produit brut et puant venu tout droit du marché, en mets de choix demeure un mystère absolu. Nulle part ailleurs, je n'ai rencontré un tel mélange d'effluves délicats, d'associations surprenantes et toujours différentes. Jamais, je n'ai vu tant de savoir dans le mélange des herbes, des épices, des saveurs, des consistances, des cuissons, à peine salé, à peine sucré, aigre, doux, fort... Dans ces moments-là, c'est le bonheur absolu, la découverte à chaque bouchée, le voyage merveilleux, l'exploration de terres inconnues, de saveurs inédites. On ne sait pas toujours ce qu'on a au bout de ses baguettes, mais le miracle est toujours là. Faut-il vous préciser que les restaurants chinois d'Europe nous paraissent maintenant d'une affligeante pauvreté ? Rien de commun avec le raffinement et l'imagination qui président à ce qui nous est offert ici. La soupe la plus simple est un délice. Nous n'irons pas jusqu'à goûter la tête de canard avec langue et cervelle, ni la tortue avec ses yeux, le tout-venant nous suffit.

Autre surprise et même émerveillement la première fois: le chant assourdissant des grillons dans les arbres en plein centre-ville, en juillet- août pendant les grosses chaleurs. Il s'agit d'une sorte de stridulation qui monte par vagues successives, enfle et prend une telle ampleur que le vacarme couvre le bruit des voitures. A Shanghai ils sont les seuls à y parvenir. Et puis, brusquement, cela s'arrête pour reprendre quelques minutes plus tard

Dans le domaine sonore, il y a la musique chinoise qui heurte violemment nos oreilles d'occidentaux et ravit les chinois. Une chaîne de télévision est dédiée à l'opéra. J'ai essayé de tenir, mais vraiment je ne m'y fais pas. Il y a aussi la musique des danseurs du dimanche matin dans les parcs, un genre de rock mou terriblement sage. Les gens sont heureux de danser. Ils chantent aussi en groupe le dimanche, dans les parcs toujours. Des airs d'opéra, des chansons, des chants révolutionnaires qui ont bercé leur jeunesse. Si j'ai du mal à goûter cette musique qui souvent m'écorche les oreilles, ces rassemblements spontanés et joyeux font plaisir à voir.

Enfin, il y a le silence du danseur de Tai Chi, magnifique de grâce et de légèreté, presque magique, fascinant.

Quant à l'œil, celui d'une bigleuse, il furète, aux aguets, cherchant la couleur, le détail qui saute aux yeux dans la grisaille de la ville et les couleurs souvent criardes des magasins. Et puis, tout à coup, surgit le jaune superbe d'une céramique ancienne, la palette infinie des bleus, des roses, des rouges au marché aux tissus ou au musée, la fraîcheur d'un fruit peint par un maître ancien, l'orange rougeoyant d'un porche de shikumen, le safran d'une pagode. Il y a aussi la lumière si particulière sur le vaste espace du Bund, où le fleuve énorme rencontre le ciel changeant de la mer.

La canicule est finie depuis quatre jours. On respire et c'est tant mieux.

Une amie lointaine

Françoise BALLARIN